

Des livres

Bertrand Pleven
13 mai 2011

Le Japon, renouveau d'une puissance (Remi Scoccimarro)

Remi Scoccimarro, 2010, « Le Japon, renouveau d'une puissance », La Documentation photographique, n°8076, juillet/août 2010, La Documentation française, Paris.



« Décidément, le Japon n'a pas de chance. Il ne fait parler de lui que pour des catastrophes, rarement pour autre chose. De ce fait, il entre dans la rhétorique dominante sur les chocs et la fin du monde. En outre, les Japonais seraient décidément des êtres à part, passifs, mal organisés et assez fous pour vivre sur une telle terre. Dans ce miroir, l'Occident ne projette en fait que ses propres angoisses de mort, parfois à la limite du racisme ». (Philippe Pelletier [1]).

Alors que les feux de l'actualité quittent progressivement Fukushima, Philippe Pelletier nous rappelle à quel point l'information, une fois de plus n'a pas fait communication [2] et compréhension, que l'Occident n'a pas trouvé à l'occasion de ces drames de mieux comprendre Japon et Japonais. Or, mettre à la portée du plus grand nombre les acquis de la recherche universitaire française est l'un des objectifs de la collection de la *Documentation photographique*. Là réside sûrement toute l'actualité du dossier réalisé par Rémi Scoccimarro.

Le Japon remis à jour

Près de dix ans après le numéro réalisé par Philippe Pelletier [3], l'auteur, maître de conférences en géographie à l'Université Toulouse-Le Mirail et spécialiste notamment de

Tokyo, entreprend donc un nouvel état des lieux japonais. L'angle problématique est resté le même, celui de la puissance. Mais alors qu'en 2002, P. Pelletier le questionnait, au sortir du dégonflement de la bulle immobilière sous le prisme dual du « déclin ou de la maturation », [Remi Scoccimarro](#) interroge en 2010 son « nouveau ». Cet axe de réflexion autour de la puissance ne saurait surprendre dans cette collection, pensée notamment comme outil des professeurs et des élèves du secondaire : c'est en effet celui que privilégient les programmes actuels, notamment ceux de la classe de Troisième et de Terminale. Ce questionnement a aussi le mérite d'éclairer la place du Japon dans l'Asie Orientale et dans l'organisation du monde contemporain : l'image longuement utilisée de la triade est-elle obsolète ? Le Japon, ayant perdu sa place de deuxième puissance économique mondiale au profit de la Chine, est-il fondu (pour ne pas dire noyé) dans l'aire de puissance de l'Asie Orientale ? Tandis que l'envoi médiatisé de troupes de forces d'auto-défense en arrière de l'armée américaine au Moyen Orient trouble nos représentations d'une puissance japonaise pacifique du Japon, les catastrophes récentes -postérieures à la publication de l'ouvrage [4] - dans le nord-est du Japon ont ainsi, entre autres, interrogé la vulnérabilité d'une puissance que l'on imaginait, sûrement naïvement, à l'abri de tels drames. A n'en pas douter, le Japon de la première décennie du XXIe siècle mérite un décryptage, et l'entreprise d'« actualisation », au sens noble du terme, proposée par Rémi Scoccimarro rappelle, à contre-courant de certaines idées reçues, qu'il faut encore compter avec le Japon et la capacité de la société japonaise à inventer de nouvelles « présences au monde » et de nouveaux montages sociaux face aux défis auxquels elle fait face.

2000/2009

L'auteur justifie, d'emblée, son raisonnement en mentionnant l'historique de la victoire du parti démocrate du Japon (PDJ) en 2009, véritable rupture qui met fin à plus de 50 ans de domination politique de la droite conservatrice et qui clôt la décennie Koizumi dont les réformes ultra libérales ont remis profondément en cause les piliers du « modèle japonais » fondé sur le toyotisme et le compromis social. Cette entrée en matière annonce l'une des forces de l'ouvrage qui consiste à lier assez systématiquement les dynamiques géographiques aux enjeux politiques. Ceux-ci animent une société japonaise confrontée à la fois aux nouvelles formes de concurrence économiques de ses voisins et à d'inédits défis sociaux tels que le vieillissement, la crise démographique, un niveau de chômage aujourd'hui comparable à celui des puissances occidentales (5%) et plus globalement de nouvelles formes de précarité qui touchent à présent une part non négligeable d'une société où plus de 34% de la population active occupe des emplois considérés comme précaires.

L'auteur présente son propos selon l'organisation classique -en deux temps- de cette collection. Il décrit et met en perspective les visages parfois contradictoires d'une puissance encore industrielle qui s'affirme de plus en plus culturelle -le *Cool Japan*, ne produisant plus seulement des contenants mais également des contenus- et qui n'est définitivement plus un « nain » politique. Les deux « parties » de l'ouvrage se répondent bien. La première partie, « le point sur », s'articule sur la dialectique global/ national et cherche à mesurer comment la globalisation et la mondialisation transforment le Japon, mais aussi comment le Japon participe du façonnement du monde. La seconde partie (« thèmes et documents ») reprend les mêmes axes qui sont développés et illustrés de documents en privilégiant cette fois une approche plus territoriale, articulant le social et le spatial.

L'archipel globalisé

Dans la première partie du dossier, Rémi Scoccimarro revient sur les facteurs de puissance du Japon, sur le processus de globalisation et les effets socio-spatiaux des réformes politiques libérales.

L'ouvrage s'ouvre ainsi sur un utile état de la puissance économique japonaise. Inscrivant la réflexion dans un temps long remontant à la Haute Croissance (1955-1973), il montre comment le Japon est resté et reste une puissance productive notamment grâce à un processus de montée en gamme soutenu par un effort constant de l'Etat quant au financement de la recherche. La course à l'innovation est présentée comme vitale pour l'économie japonaise pour défendre la position de leader en Asie orientale gagnée au bénéfice du fameux processus de développement en « vol d'ois sauvages ». Elle passe par l'élaboration de nouvelles technologies, dont celles orientées vers l'efficacité énergétique.

Mais cette résilience de la puissance économique ne s'est pas réalisée sans bouleversements. L'auteur revient en effet sur le processus de globalisation de l'archipel entamé depuis les années 1980. L'auteur met en lumière trois phases de libéralisation et d'internationalisation de l'économie, et souligne leur coût social et leurs implications spatiales telles que le dépérissement de certains vieux quartiers du centre du Tokyo. Cette globalisation qui se reflète à travers les paysages, notamment urbain (*Waterfronts* et autres *Shopping mall*) est également culturelle, mais l'auteur cite un grand nombre d'exemples de résistances culturelles, souvent moins asiatiques que proprement japonaises.

Le paragraphe suivant traite justement du rapport du Japon au monde et à l'aire asiatique. L'auteur revient sur les différents mémoriels issus de la « guerre de quinze ans » et les litiges frontaliers en montrant comment ceux-ci peuvent être instrumentalisés par les différents pays impliqués. Rappelant la diversité des régimes politiques dans l'environnement proche du Japon, il souligne les stratégies de la démocratie japonaise pour s'insérer plus profondément dans les affaires mondiales et qui la mène à briguer un siège au Conseil de Sécurité de l'ONU, source de tensions avec la Chine. L'auteur reprend au compte de son propos la catégorie de *soft power* pour souligner comment depuis les années 1990, le Japon des jeux vidéo, des dessins animés et des mangas est devenu une puissance culturelle dont les effets impactent jusqu'aux uniformes inspirés des mangas japonais de la police... chinoise. Fascinante trajectoire d'éléments culturels consommés aux quatre coins du monde alors qu'ils étaient loin de se considérer comme exportables et encore moins universels. Véritable terrain géographique également que cette culture elle-même tant elle construit des images du Japon qui sont rarement confrontées au réel. En effet le Japon reste une destination touristique secondaire malgré d'importantes politiques de promotion telle celle intitulée « Yokoso Japon ! » (« Bienvenu au Japon ! »).

Ces bouleversements se sont opérés parallèlement à une double révolution libérale brutalisant société et modèle social. Le Japon prend en fait le tournant de la dérégulation dans les années 1980. La politique de Koizumi s'intègre dans ce mouvement de fond tout en le radicalisant (projet de privatisation de la poste). Faute de recul pour considérer la victoire du PDJ en 2009 comme un événement spatial, l'auteur revient sur les dynamiques spatiales de la décennie passée qui s'expliquent, en grande partie, par les choix politiques. L'auteur parle d'éclatement et décrit un vaste mouvement de *reconcentration* des territoires à toutes les échelles, accentuant déséquilibres et renforçant notamment les clivages anciens centre/périphérie (la mégalopole et ses marges/ Tokyo et les autres métropoles/ les quartiers centraux reconquis et les quartiers vieillissants et paupérisés). Cette reconfiguration se traduit par exemple par le renforcement de la centralité de la ville globale tandis que se dépeuple les marges rurales vieillissantes, sans d'ailleurs se désertifiées en termes de services minimums.

Espaces et société en documents

La partie « thèmes et documents » reprend et développe un certain nombre de ces éléments. L'entrée est, cette fois, sociale. Quatre fiches sont consacrées à la géographie de la population et à ses mutations récentes. Les phénomènes de paupérisation et les dynamiques démographiques sont systématiquement confrontés aux implications spatiales qu'elles sous-

tendent à l'image de ces photographies d'un jeune couple se baladant dans un parc du centre de Tokyo ou de ce couple ayant choisi de se retirer dans la péninsule de Chiba pour mener un mode de vie alternatif, le *slow life*. L'auteur s'intéresse ensuite à la question de l'encadrement social et des normes. Partant d'un extrait du roman d'Amélie Nothomb, *Stupeur et tremblements*, dont il nuance le propos, Rémi Scoccimarro, dépeint une société à la fois « infernale » mais se ménageant des moments et des lieux de loisirs à la fois débridés, régulés et institutionnalisés, tels le quartier des plaisirs de Kabukichô en marge de Shinjuku. C'est aussi sous l'angle dialectique que l'ouvrage présente ensuite le caractère plus cosmopolite de la population alors que les mafias, bien qu'en crise dans leur modèle traditionnel (Yakuza), et l'extrême droite restent des révélateurs du rapport parfois réactionnaire au passé et au monde. Après une fiche présentant les effets sociaux d'une croissance économique en dent de scie, les autres documents commentés privilégient une entrée plus spatiale. Du planisphère des territoires de la pêche japonaise dans le monde aux grandes dynamiques de l'organisation spatiale renforcement de la centralité des gares, profil et évolution d'une mégalopole qui a stoppé son extension, ensauvagement d'une partie des terroirs ruraux, permanence des espaces d'interaction avec une nature « à la fois violente et bienfaisante » (pp.44-45). C'est ensuite par le prisme des lieux qui gagnent que l'auteur analyse le laboratoire spatial tokyoïte : l'hypercentre de Tokyo se verticalise encore sous l'effet d'un double mouvement de gentrification mais aussi de « *repopulation* » préservant une vraie mixité sociale. L'étude des avancées sur la mer et leur rôle structurant sur l'espace de Yokohama puis des terres-pleins à la hauteur de Kôbé renvoie à la thèse de doctorat de l'auteur qui portait sur le rôle des avancées sur la mer dans la production et la reproduction de l'espace urbain, ces deux fiches permettent de comprendre les recompositions spatiales et fonctionnelles de la littoralisation japonaise. Une fiche est consacrée aux marges de l'archipel : l'exotique Hokkaido envisagée à travers une publicité pour la marque Sapporo est présentée comme une périphérie intégrée dont l'image de *far east* est récemment remise en cause.

Les cinq dernières fiches traitent des nouvelles présences au monde du Japon. Sont d'abord décryptées l'évolution des partenariats économiques avec d'utiles précisions sur les relations avec la Chine, concurrente mais également « chance » pour l'économie japonaise, les aspects militaires de la première armée d'Asie d'un point de vue qualitatif, ainsi que les logiques d'alliances du Japon en Asie-Pacifique illustrées par un schéma d'une grande clarté. Le numéro se clôt sur la nouvelle image du Japon, celle du *Cool Japan*, et s'ouvre sur les perspectives d'avenir et de nouvelle centralité potentielle ouvertes par le possible redéploiement des routes commerciales à travers la conquête de la frontière arctique.

En bien des aspects, ce nouveau dossier se présente comme l'utile prolongement du précédent réalisé par P. Pelletier. On y retrouve la même rigueur à déconstruire certaines idées reçues et le même goût à rendre compte de la complexité de la société japonaise et de ses productions spatiales et territoriales. Rémi Scoccimarro choisit finalement une approche à la fois différente et complémentaire de celle de P. Pelletier. La complémentarité est d'abord scalaire. Peut-être moins centrée sur l'archipel et plus sur sa place dans le monde, elle propose une approche plus attachée au temps court des évolutions économiques, paysagères et spatiales quand P. Pelletier s'intéressait plus nettement « au temps long et aux espaces profonds » pour reprendre une expression qu'il affectionne.

Ce dernier numéro géographique de la *Documentation photographique* avant l'arrivée de la nouvelle maquette est une pleine réussite. Elle apporte des éléments à quiconque cherche à mieux comprendre le Japon, laboratoire d'une hypermodernité, mais également conservatoire de spécificités. Ce numéro est ainsi un remarquable outil de travail pour les professeurs du secondaire. Précisant historiquement la généalogie des différents facteurs de puissance, il permet de préciser, de nuancer, d'actualiser à partir des savoirs véhiculés par la culture

scolaire qui sont parfois encore figés dans les manuels. R. Scoccimarro fait œuvre, à travers une mine de documents variés et de grande qualité didactique, de communication en rappelant, loin de tout culturalisme enchâssant le Japon et les Japonais dans une différence intemporelle, que les spécificités japonaises évoluent au même titre que les espaces qu'elles participent à produire. On apprécie à ce titre le souci de comparaison -à l'image du travail de cartographie confrontant mégapole américaine et japonaise - qui permet de comprendre et de contextualiser les différences culturelles. Ce n'est pas le moindre des apports de ce passionnant travail.

Bertrand Pleven

[1] Philippe Pelletier "Le centre a tremblé, la province a subi"(mars 2011) accessible en ligne à partir du site personnel de Rémi Scoccimarro : <http://japgeo.free.fr/>

[2] Philippe Pelletier, *Le Japon, une puissance en question*, La Documentation Photographique, 2002, Paris, La Documentation Française.

[3] En reprenant ici l'opposition travaillée par Dominique Wolton, voir à ce propos Wolton, D., *Informier n'est pas communiquer*, Paris, CNRS éditions, 2009.

[4] On peut toutefois se référer à ce propos au dossier « Séisme au Japon 11 mars 2011 »très complet réalisé par R. Scoccimarro sur son site déjà mentionné : <http://japgeo.free.fr/>

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net